

Numéro 4

revue semestrielle
2e semestre 2009

Résolang

Littérature, linguistique & didactique

Actes du colloque Jeunes chercheurs
des 6-7 décembre 2008, Oran

Varia

ISSN 1112-8550

La revue *Résolang* entend promouvoir, en littérature, linguistique et didactique françaises et francophones, une recherche fondée sur le dialogue entre les disciplines et le réseau des chercheurs et équipes de recherche qui s’y consacrent, au sein des universités algériennes et avec leurs partenaires internationaux.

Attachée à refléter une recherche vivante et actuelle, elle s’ouvre aussi bien aux études des jeunes chercheurs et doctorants qu’à des programmes thématiques sollicitant des spécialistes d’origine géographique et de champs disciplinaires les plus divers.

Résolang ne publie que des articles inédits. Les contributions présentées dans chaque numéro sont soumises à l’aval du conseil scientifique et d’un comité de lecture international anonyme.

Comité d’édition

Présidente: Rahmouna Mehadji Zarior, *Université d’Oran*

Fewzia Sari Mostefa-Kara, *Université d’Oran*

Anne-Marie Mortier, *Université Lyon 2*

Conseil scientifique

Président: Bruno Gelas, *Université Lyon 2*

Boumediène Benmoussat, *Université de Tlemcen*

Jacqueline Billiez, *Université Grenoble 3*

Jean-Paul Meyer, *Université de Strasbourg*

Hadj Miliani, *Université de Mostaganem*

Fewzia Sari Kara Mostefa, *Université d’Oran*

Djamel Zenati, *Université d’Alger*

Secrétariat de rédaction

resolang@gmail.com

Université d’Oran – Faculté des lettres, des langues et des arts

B.P. 1524, El M’naouer, Oran 31000

Directeur de la publication

Monsieur le Recteur de l’Université d’Oran

Les conditions de soumission des articles, les recommandations aux auteurs, la charte typographique *Résolang* et les mentions légales sont consultables sur les sites :

site institutionnel : www.univ-oran.dz – rubrique « revues »

site d’information : sites.univ-lyon2.fr/resolang/index.php



<i>Avant-propos</i> <i>par Bruno Gelas</i>	3
<hr/>	
COLLOQUE JEUNES CHERCHEURS 2008	
CAMILA AÏT YALA Étude comparative du comportement discursif des hommes et des femmes	7
HOURIA BELDJILALI La réforme du système éducatif algérien : l'approche par les compétences et la situation d'intégration	25
HACÈNE RYAD BENMANSOUR Vers une construction mythologique du vocable "mer" dans <i>Au commencement était la mer</i> de Maïssa Bey	31
FAFFA BENTABET Le traducteur face à sa matière : cas de Baudelaire	37
NABILA BESTANDJI Représentations et implicite dans le discours journalistique : étude comparative de la titrologie de deux quotidiens francophones après les attentats du 11 septembre 2001 (<i>El Watan, Le Monde</i>)	47
AMEL DERRAGUI Stratégie d'écriture dans <i>Mille... et un jours au Méchouar</i> de Rafia Mazari	61
NASSIMA KACIMI GUELLIL La dimension autobiographique dans le roman werthérien : Johann Wolfgang von Goethe, Benjamin Constant, Eugène Fromentin	67
GHOUTI KHERBOUCHE L'échange « quadrinaire » : indice d'interculturalité chez les interlocuteurs plurilingues algériens	73
AHMED MOSTEFAOUI Enseigner le français des sciences et technologie : de l'analyse à la proposition didactique : la compréhension écrite	79

BOUMEDIENE BENMOUSSAT	91
La dynamique de la linguistique contrastive : théorie et méthodes	
NABILA HAMIDOU	97
Le manuel dans l'institution scolaire. Approche pédagogique	
MOHAMED MILIANI	105
De l'utilisation du questionnaire de recherche en langues : entre effet mode et nécessité méthodologique	
NADIA BAHIA OUHIBI GHASSOUL	111
Recherche, méthodologie, corpus	
FEWZIA SARI MOSTEFA KARA	119
Réflexions préliminaires sur l'acte de lecture	
VARIA	
FAOUZIA BENDJELID	125
De la déconstruction du genre : le roman comme dispositif langagier. Compte rendu du roman <i>Archéologie du chaos (amoureux)</i> de Mustapha Benfodil	
FATIMA ZOHRA KHALILI	131
Apprentissage du FLE : prépositions abstraites et difficultés d'emploi	
YAGUÉ VAHI	141
La dénomination figurative du "soleil" dans <i>L'Envers du soleil</i> de Jean-Baptiste Tati Loutard	
ANNEXE	
Thèses soutenues du pôle ouest algérien depuis l'année 2004-2005	153

Représentations et implicite dans le discours journalistique

Étude comparative de la titrologie de deux quotidiens francophones après les attentats du 11 septembre 2001 (*El Watan, Le Monde*)

Lorsque l'être humain s'exprime à travers le discours, il y laisse des traces qui peuvent être révélatrices de son état psychique et émotionnel, mais aussi de sa vision et de celle de sa communauté sur des sujets particuliers. Le locuteur se dévoile au fur et à mesure que le langage se déroule, et le «je» se laisse appréhender grâce aux éléments énonciatifs laissés à travers les mots constituant ce que l'on appelle la subjectivité. Cette dernière est donc la présence du sujet dans son discours, dans ses énoncés. Cette présence peut être visible à travers des éléments linguistiques, tels que des modalisateurs ou les déictiques; mais aussi à travers des éléments plus subtils comme les implicites: éléments qui révèlent non seulement les positions du «je» vis-à-vis de différents objets du monde, mais qui donnent aussi à lire ses représentations sur le monde qui l'entoure et dans lequel il gravite. Dominique Maingueneau, reprenant les termes de François Flahault, déclare:

«En énonçant, je me confère une certaine place et "assigne une place complémentaire à l'autre"; je lui demande de s'y tenir et de "reconnaître que je suis bien celui qui parle de ma place"; chacun accède à son identité à partir et à l'intérieur d'un système de places qui le dépasse» (Maingueneau 1991, p. 108).

Les différentes facettes de l'implicite

Mécanismes qui ne se mettent pas en marche par la seule volonté, plus ou moins consciente, des énonciateurs, les implicites ne se dévoilent que par l'effort, non seulement de compréhension, mais aussi d'interprétation des interlocuteurs. Leur fonctionnement dépend donc de plusieurs paramètres, entre autres des complicités – linguistique, culturelle, idéologique, etc. – des interlocuteurs, ainsi que de leurs connaissances respectives capitalisées à travers leurs expériences vécues. Le fruit de la mise en marche de ce processus d'interprétation consiste souvent dans la réactivation d'idées, d'images intériorisées et ancrées dans le psychisme des individus, servant à l'appréhension du monde¹.

Francis Jacques (1982, p.193), reprenant ces éléments qui façonnent la compréhension et la communication, les décrit ainsi: «tout cela me caractérise [...] mes états de croyance, mes versions de l'événement. Ma "vie antérieure" est pour la plus grande part mémoire». Cette «mémoire» dont parle Francis Jacques est à la tête de l'élaboration de tous les discours; elle possède aussi

1. Des représentations que partagent les humains, Djordjevic (2007, p.136) dit qu'elles «sont faites autant de connaissances encyclopédiques spécifiques à des groupes socioculturels (autrement dit, savoirs partagés), de mythes et de projections idéologiques, que de préjugés et de stéréotypes».

un caractère universel et intemporel, qui fait d'elle une sorte de réservoir dans lequel sont amassés tous les énoncés produits. C'est cette particularité qui fait que «les énoncés premiers ne disparaissent jamais complètement, ne sont pas entièrement substitués par d'autres postérieurs; ils peuvent même se superposer à d'autres ou peuvent être réactualisés. Du coup, dans ces disciplines, personne ne meurt vraiment» (Charaudeau 1997, p. 12).

Lors de la prise de parole, le sens peut s'exprimer de diverses manières. Il peut apparaître plus ou moins explicitement à travers des «formules subjectives qui s'avouent comme telles» (Kerbrat-Orecchioni 1980, p. 167), construisant de ce fait le sens littéral¹ de la phrase – sens qui :

«tout en étant constitué à partir de la situation, et donc propre à l'énoncé, serait pour ainsi dire "exigé", étant donné cette situation, par la signification de la phrase. Il formerait une première couche de sens, à laquelle s'ajouteraient ensuite divers effets de sens – déterminés par des raisons générales qui n'ont plus de rapport direct avec les caractères spécifiques de la signification phrastique» (Ducrot 1984, p. 98).

Il peut aussi transparaître grâce à d'autres procédés indirects, plus difficiles à détecter, qui entrent dans ce que l'on peut nommer le mode implicite, c'est à dire, un amas de «formules subjectives qui tentent de se faire passer pour objectives» (Kerbrat-Orecchioni 1980, p. 167). Ce dernier phénomène n'est pas rare et, pour certains linguistes comme Philippe Blanchet, «l'implicite est partout, car tout n'est pas dit, et il faut s'impliquer dans des conventions sociales pour produire de la signification» (Blanchet 1995, p. 90). Par ces procédés, l'énonciateur efface «le lien qui relie à sa propre subjectivité la proposition assertée», et se permet de «"faire comme si" c'était la vérité vraie qui parlait par sa bouche» (Kerbrat-Orecchioni 1980, p. 168) – et cela sans pour autant user de la marque du "je".

Le discours peut donc assumer des allusions, des insinuations, des non dits, des sous-entendus et des présupposés «qui ne constituent pas en principe l'objet véritable de l'énonciation mais qui apparaissent à travers les contenus explicites» (Maingueneau 1996, p. 47). Par eux le locuteur «communique plus que le contenu littéral de l'énoncé grâce au contexte et au fond de conventions sociales qui amènent à une interprétation au second degré» (Lohisse 2006, p. 178). Selon Catherine Kerbrat-Orecchioni, l'usage de l'implicite peut donc s'avérer dans certains cas plus efficace et plus redoutable que le langage explicite qui, sous des airs brutaux, peut provoquer des réactions de rejet que l'implicite évite. Par conséquent, il est «insidieusement plus efficace, car le récepteur est d'autant plus vulnérable aux contenus implicites que leur perception est souvent, en quelque sorte, "subliminale"» (Kerbrat-Orecchioni 1998, p. 294). Leur force réside aussi dans le fait que ces éléments du langage sont partagés fortement par un grand nombre de personnes d'une même communauté; ils passent dans le discours cachés derrière des mots feutrés sans forcément être repérés, car ils ont la particularité d'être bien intégrés dans le système de pensée des individus comme portant des idées possibles sur une «réalité» particulière. En effet, les mots ne font que «représenter et [...] symboliser une vision du réel» (Siblot 1996, p. 155-175).

1. Même si traditionnellement le sens littéral est vu comme «le sens qui lui appartient dans le "contexte zéro"», nous utiliserons ce concept avec réserve, et précisons à la suite de Philippe Blanchet que «le sens littéral "pur" n'existe pas, ou, en tout cas, que même le sens littéral n'est pas exclusivement immanent à la langue de façon interne, mais que tout sens fonctionne aussi [...] sur la base de rapports externes avec le monde» (Blanchet 1995, p. 88).

Dans une étude, comme celle-ci, il est intéressant et indispensable de se pencher sur ce concept qui ne se révèle que grâce aux inférences¹ des propositions implicites, et d'approcher ses sous-catégories : les sous-entendus et les présupposés – deux composantes que l'on retrouve en masse dans le discours journalistique. Kerbrat-Orecchioni dit de ces contenus implicites :

« [Ils] ont en commun la propriété de ne pas constituer en principe [...] le véritable objet du dire, tandis que les contenus explicites correspondent, en principe toujours, à l'objet essentiel du message à transmettre, ou encore sont dotés [...] de la plus grande pertinence communicative » (Kerbrat-Orecchioni 1998, p. 21).

Les présupposés

Les présupposés forment la première sous-catégorie de l'implicite. Selon Kerbrat-Orecchioni, ils englobent :

« toutes les informations qui, sans être ouvertement posées, sont cependant automatiquement entraînées par la formulation de l'énoncé, dans lequel elles se trouvent intrinsèquement inscrites, quelle que soit la spécificité du cadre énonciatif » (Kerbrat-Orecchioni 1998, p. 25).

Inscrits dans la structure linguistique, et présentés comme « ne devant pas être le thème du discours ultérieur » (Ducrot 1984, p. 92), les présupposés ne sont pas posés dans l'énoncé, mais sont en revanche charriés automatiquement lors de la compréhension de ce dernier comme allant de soi². Pour Oswald Ducrot, ils appartiennent « de plein droit au sens littéral » (1984, p. 20). Ils sont par conséquent « censés correspondre à des réalités déjà connues et admises par le destinataire » (Kerbrat-Orecchioni 1998, p. 29) : soit ils « correspondent à des "évidences" supposées partagées par l'ensemble de la communauté parlante » (*ibid.*) – avec un risque de dérive, surtout dans les énoncés journalistiques, où ils prennent place comme des impératifs stratégiques servant les besoins de l'information –, soit ils renforcent une idée déjà présente et servent à mieux l'implanter dans la conscience collective des énonciataires. À ce sujet, Blanchet remarque que les présupposés « permettent de rappeler, de façon détournée, l'existence d'éléments présentés comme évidents, et donc de les soustraire aux enjeux de la conversation » (Blanchet 1995, p. 104).

D'autre part, ils apportent des informations qu'ils posent comme vraies et issues d'un bien commun partagé, intégré dans la mémoire collective : une sorte de cadre né d'une complicité, nécessaire, cultivée par les participants de l'acte de communication – et cela sans donner la possibilité aux interlocuteurs potentiels de remettre en question ces dires ou d'être attaqués sur leurs propos. C'est le phénomène que Blanchet décrit comme un « coup de force imposé à l'interlocuteur » (Blanchet 1995) grâce à une « sorte de soubassement sur lequel viennent s'échafauder les posés (lesquels sont au contraire censés correspondre à des informations nouvelles) » (Charaudeau & Maingueneau 2002, p. 468).

Par ailleurs, les présupposés ont aussi la particularité de résister à la négation du posé : « Une phrase P présuppose une phrase Q, si Q reste vrai si P est nié. Les présupposés de P sont l'ensemble Q des phrases dont la vérité ne peut être mise en cause par la négation de P » (Maingueneau 1996, p. 68).

1. Rappelons que les inférences issues des propositions implicites se nomment des « implicatures ». Voir à ce sujet Maingueneau, 2000, p. 19.

2. Kerbrat-Orecchioni déclare qu'ils « sont tout de même bel et bien véhiculés par l'énoncé, dans lequel ils se trouvent [...] intrinsèquement et incontestablement inscrits » (1998, p. 21).

Par conséquent «la présupposition devient alors un élément du jeu de langage où s'affrontent les interlocuteurs» (Caron 1989, p.187), et où le contenu «serait en quelque sorte obtenu par dérivation. La voix collective, symbolisée par un "on" impersonnel représente l'opinion commune, le savoir partagé d'une collectivité donnée à un moment donné» (Sarfati 1997, p.58). Ce phénomène est d'autant plus visible dans les discours journalistiques qui sont produits par une instance portant la voix du journal, selon une ligne éditoriale précise qui fonctionne comme un mot d'ordre ou une bannière à laquelle adhèrent les journalistes de ce journal. La question de l'implicite peut également s'étendre vers le type de contenus distillés dans leurs colonnes. En effet, les journalistes portent la voix du journal, mais ils portent surtout une vision du monde qu'ils estiment être commune à la communauté dont émerge le quotidien. Le poids des implicites et leur présence dans le corps des textes montre bien que les journalistes, conscients du savoir qu'ils partagent avec leur société, utilisent tout un ensemble de ponts cognitifs, sorte d'images collectives¹ servant à amener les informations aux lecteurs dans les plus brefs délais et surtout sous la forme la plus compréhensible possible. La nécessité du gain de temps et de mots est d'autant plus claire lors de situations de crises comme celles des attentas du 11 septembre 2001. Bien entendu il est important de rappeler que ces «ponts» ne sont empruntés que si une connivence existe entre les énonciateurs des informations et les récepteurs, une complicité cognitive fondée sur les mêmes connaissances intériorisés : savoirs culturels, sociaux, connaissances encyclopédiques, etc.

Au cours de notre recherche nous avons pu dégager cette catégorie d'implicite, comme le montrent les exemples du tableau 1, tirés des titres des deux journaux analysés.

Après avoir sélectionné ces titres, nous avons remarqué que les présupposés se divisaient en deux grandes catégories. La première regroupe des présupposés inscrits dans les titres. Ces informations, plus ou moins vraies, font entendre sans franchement le dire des évidences connues des lecteurs, ou des événements qui se sont effectivement produits dans le passé. D'ailleurs, les informations présupposées dans ces énoncés sont facilement vérifiables en les confrontant aux connaissances contextuelles, encyclopédiques et autres. C'est le cas, notamment, des présupposés des exemples de 1 à 7 : ils apportent des informations que l'on peut facilement déduire des titres posés. Les deux quotidiens ont utilisé cette technique de renvoi, soit pour apporter une information annexe qu'ils n'avaient pas besoin de souligner (exemple 7), soit pour rappeler des faits déjà existants : il s'agit de rafraîchir la mémoire des lecteurs et de les replacer dans un contexte bien précis, afin de mieux faire comprendre l'information principale qu'ils ont la charge de porter (exemples 3, 4).

Mais en examinant plus en profondeur cette liste de présupposés, nous en avons sélectionnés d'autres moins évidents, qui, confrontés avec les connaissances externes, ne semblent pas aussi facile à admettre. Si nous prenons les exemples allant de (a) jusqu'à (d), nous nous rendons compte que les présupposés apportent des informations qui ne sont pas forcément vraies, admises, et faisant l'unanimité dans l'ensemble du lectorat.

1. Les images collectives «traduisent la participation à une vision collective du monde commune à un ensemble d'individus isolés donnant la sensation de former un corps social homogène. Cette représentation cimenter les croyances en fixant les modes de pensées et joue un rôle stabilisant, conservateur» (Ghosn 2001, en ligne).

Tableau 1 (suite page 53)
 Les présupposés dans les titres post attentats du 11 septembre 2001

<i>El Watan</i>	<i>Quelques présupposés</i>	<i>Le Monde</i>	<i>Quelques présupposés</i>
La série noire des attentats anti-américains (12/9/2001, p.3)	<ul style="list-style-type: none"> • Il y a eu une série d'attentats anti-américains (exemple 1) • L'acte commis est un attentat et non pas un accident (exemple a) 	L'Amérique sous le choc d'un « Pearl Harbor » terroriste (13/9/2001, Les États-Unis attaqués, p.2)	<ul style="list-style-type: none"> • L'Amérique a subi un bombardement aérien
13h14 GMT : Un autre avion fonce sur la tour (12/9/2001, p.24)	<ul style="list-style-type: none"> • Il y a eu un premier avion qui a foncé sur la tour (exemple 1) 	« Une déclaration de guerre au monde civilisé », selon Gérard Schröder (13/9/2001, Les réactions dans le monde., p.8)	<ul style="list-style-type: none"> • Présuppose l'existence d'un monde civilisé, auquel un autre monde, inférieur, a déclaré la guerre
Les milieux intégristes sous haute surveillance à travers le monde (16/9/2001, L'événement, p.4)	<ul style="list-style-type: none"> • Il existe des milieux intégristes éparpillés dans le monde • Ces milieux sont surveillés 	Des mesures de sécurité exceptionnelles (13/9/2001, Terrorisme et sécurité, p.14)	<ul style="list-style-type: none"> • Présuppose l'existence préalable de système de sécurité (exemple 2)
Ben Laden, l'ennemi public numéro un (16/9/2001, L'événement, p.5)	<ul style="list-style-type: none"> • Ben Laden est un ennemi public (exemple b) • L'Amérique a des ennemis publics et Ben Laden est en tête de liste 	Les états modernes sont vulnérables à ce type d'actions concertées de destruction collective (13/9/2001, Terrorisme et sécurité, p.15)	<ul style="list-style-type: none"> • Présuppose l'existence d'états modernes (exemple c)
Un égyptien à la tête d'El Quaida ? (25/9/2001, L'événement, p.5)	<ul style="list-style-type: none"> • Un égyptien est impliqué dans les hauts rangs de l'organisation d'El Quaida • El Quaida est une organisation structurée qui a un autre chef que Ben Laden 	La « troisième guerre mondiale » a commencé (13/9/2001, Horizons, p.16)	<ul style="list-style-type: none"> • Présuppose l'existence de deux fronts opposés et engagés dans la guerre • Plusieurs états sont engagés dans cette guerre
Le drame des réfugiés (1/10/2001, L'événement, p.2)	<ul style="list-style-type: none"> • Les réfugiés vivent dans de mauvaises conditions (exemple 3) 	Les dix-huit membres des commandos de mardi ont été identifiés (15/9/2001, Une)	<ul style="list-style-type: none"> • Les membres du commando étaient dix huit • Le groupe est formé soit de militaires, soit des membres ayant subi un entraînement similaire
Les réseaux dormants intégristes préoccupent les pays occidentaux (2/10/2001, L'événement, p.2)	<ul style="list-style-type: none"> • Il y a des réseaux intégristes dormants 	La plus haute autorité sunnite condamne les attentats (16 – 17/9/2001, La coalition internationale s'organise, p.6)	<ul style="list-style-type: none"> • Il existe une haute autorité sunnite (exemple 6) • Il existe d'autres autorités religieuses que celle des sunnites (exemple 4)
La traque des milieux intégristes se poursuit (4/10/2001, L'événement, p.5)	<ul style="list-style-type: none"> • Il y a des milieux intégristes • Il y a eu traque des milieux intégristes 	Des sensibilités divergentes s'expriment en Europe au sujet de la riposte (18/9/2001, Les États-Unis préparent une riposte, p.5)	<ul style="list-style-type: none"> • Il existe des opinions divergentes au sujet de la riposte (exemple 5)
		Le président Bush a encore franchi un pas dans l'escalade verbale (19/9/2001, L'enquête aux États-Unis et en Europe, p.5)	<ul style="list-style-type: none"> • Le président Bush a déjà utilisé un vocabulaire qui a heurté les sensibilités
		George W Bush se pose en chef de guerre et leader du monde civilisé (22/9/2001, Avant la riposte, p.2)	<ul style="list-style-type: none"> • Il existe un monde civilisé (exemple d)

Ainsi de l'exemple (a), qui pose le fait que l'événement du 11 septembre 2001 est un acte terroriste. Or, cette information, qui s'est avérée par la suite réelle aux yeux des médias, n'avait le 12 septembre 2001, jour de la publication de cet article, aucun fondement tangible, puisqu'il n'y avait pas encore eu de preuves de la véracité de l'information. De même sont intéressants les exemples (c) et (d), tirés du journal *Le Monde* : ils renferment des pré-supposés presque similaires qui mettent en avant l'idée de l'existence d'un "monde civilisé et moderne défenseur des causes justes", opposé de front à un autre monde "primitif" et donc moins développé. Ces pré-supposés renvoient à des représentations propres aux journalistes, qui les distillent ainsi auprès de leurs lecteurs. Il en naît un classement mental des peuples/pays, alliés/ennemis, bons/mauvais, justes/injustes, civilisés/barbares, etc., qui se développe systématiquement à la lecture des journaux en prenant comme point de jugement l'ensemble des valeurs auxquelles les journalistes adhèrent et qu'ils partagent avec leur endogroupe¹.

Les sous-entendus

Les sous-entendus constituent la deuxième sous-catégorie de l'implicite. Ils se caractérisent par le fait qu'ils supposent, et exigent même, que l'interlocuteur se réfère à des connaissances extra-linguistiques et encyclopédiques préalablement intégrées, pour saisir l'intention, la signification et le sens réels des discours cachés dans les énoncés sous-entendus. Cette notion a été développée par Kerbrat-Orecchioni qui la décrit comme englobant « toutes les informations qui sont susceptibles d'être véhiculées par un énoncé donné, mais dont l'actualisation reste tributaire de certaines particularités du contexte énonciatif » (1998, p.39). Les sous-entendus sont donc des éléments qui, sans être marqués dans la phrase, se greffent lors de la compréhension en plus de ce qui se dit dans l'énoncé. Selon Ducrot :

« Il existe toujours, pour l'énoncé à sous-entendus, un "sens littéral", dont ces sous-entendus sont exclus. Ceux-ci apparaissent comme surajoutés » (Ducrot 1984, p.19)

« Le sous-entendu [...] qui résulte d'une réflexion du destinataire sur les circonstances d'énonciation du message, [...] tient compte à la fois du sens de l'énoncé et de ses conditions d'occurrence, et leur applique des lois logiques et psychologiques générales » (Ducrot 1984, p.25).

C'est donc précisément l'interlocuteur qui arrive par des calculs et des inférences à faire naître ces conclusions, et c'est ce qui fait dire à Kerbrat-Orecchioni (1998, p.39) que « par opposition aux pré-supposés, les sous entendus [...] se caractérisent par leur inconsistance ».

Le sous-entendu possède, selon Dominique Maingueneau, trois caractéristiques, grâce auxquelles nous pouvons le débusquer : « 1) son existence est associée à un contexte particulier ; 2) il est déchiffré grâce à un calcul du co-énonciateur ; 3) l'énonciateur peut toujours le récuser, se réfugier derrière le sens littéral » (Maingueneau 1996, p.77).

Nous pouvons, à partir de là, distinguer deux types particuliers de sous-entendus, l'*insinuation* et l'*allusion*, qui se caractérisent par les traits suivants :

1. Rappelons que les individus définissent « positivement leur identité de groupe par rapport à l'exogroupe à travers le marquage symbolique des espaces communautaires », mais aussi à travers la description positive de certains comportements auxquels ils s'identifient fortement (Chauvet 2007, p.80).

<i>El Watan</i>	<i>Quelques présupposés</i>	<i>Le Monde</i>	<i>Quelques présupposés</i>
		La « guerre sainte », selon la loi musulmane (22/9/2001, Tensions en Asie, p.7)	• Présuppose l'existence de lois religieuses qui guident la « Guerre Sainte » (exemple 6)
		Retour du sacrifice humain (27/9/2001, Supplément, p.7)	• Il y avait des sacrifices humains (exemple 7)
		La « troisième guerre mondiale » a commencé (13/9/2001, Horizons, p.16)	• Présuppose l'existence de deux fronts opposés et engagés dans la guerre • L'engagement de plusieurs états dans cette guerre

Tableau 2 – *Les sous-entendus : insinuations et allusions dans les titres post attentats du 11 septembre 2001*

<i>El Watan</i>	<i>Sous-entendus (insinuations)</i>	<i>Le Monde</i>	<i>Sous-entendus (insinuations)</i>
Le Pentagone avant l'explosion, 25000 personnes y travaillent (12/9/21, L'événement, p.24)	• Le nombre des victimes est très élevé, peut-être équivalent à 25 000 personnes (exemple 1)	Les États-Unis ont subi, mardi 11 septembre, la pire attaque de leur histoire (13/9/2001, Une)	• Cette attaque est la pire du genre et qu'elle dépasse Pearl Harbor surtout qu'elle s'est attaquée principalement à des civils
Le président Bush déclare qu'il s'agit « apparemment d'une attaque terroriste » (12/9/2001, L'événement, p.24)	• Ce titre, publié le 12 septembre, insinue que le président ne connaît pas exactement la cause des attentats (exemple 3)	L'Amérique sous le choc d'un « Pearl Harbor » terroriste (13/9/2001, Les États-Unis attaqués, p.2)	• Cet acte s'est fait en dehors d'une situation de guerre et que les dégâts humains et matériels sont extrêmement lourds (exemple 2)
« Traiter le problème à la racine » (18/9/2001, L'événement, p.2)	• Il faut être radical dans la manière de riposter, mais aussi qu'il faut chercher la cause	« Une déclaration de guerre au monde civilisé », selon Gérard Schröder (13/09/2001, Les réactions dans le monde, p.8)	• Cette attaque a été portée par des populations vivant dans des mondes inférieurs et non évolués (exemple 4)
En frappant l'Afghanistan, les américains espèrent s'ouvrir un canal sur la mer Caspienne (20/9/2001, L'événement, p.4)	• Le désir des États-Unis de frapper l'Afghanistan n'est pas simplement un désir de vengeance, mais qu'il est aussi économiquement motivé	Les grands magasins Walmart affirment avoir vendu 116000 drapeaux dans la journée de mardi (14/9/2001, Le jour d'après, p.7)	• Insinue qu'il y a eu un élan nationaliste qui s'est réveillé après les attentats (exemple 5)
Les européens craignent le pire (21-22/9/2001, L'événement, p.2)	• L'Europe craint les mêmes attentats que ceux des États-Unis sur son sol	Les autorités françaises avaient été alertées en août par les américains (14/9/2001, Le scénario des attaques, p.11)	• Les attentats auraient pu, peut être, être détournés

- 1) L'insinuation est le fait de suggérer quelque chose sans le dire vraiment : Kerbrat-Orecchioni (1998, p.43) la décrit comme « un sous-entendu malveillant ».
- 2) L'allusion est plus complexe, qui peut être employée :
 - faire entendre « un sous-entendu à contenu grivois ou graveleux ».
 - faire entendre « un ou plusieurs faits particuliers connus de certains des protagonistes de l'échange verbal » (*ibid.*, p.46).
 - renvoyer à un autre texte (rapport intertextuel).

Elle fait donc appel à une complicité tissée entre les protagonistes du discours, et convoque « un univers de discours qui appartient au savoir, supposé, partagé par les membres d'une même communauté sociolinguistique » (Charaudeau 1983, p.65) : elle fonctionne comme un rappel déclenché par des indices de compréhension semés dans le discours et filtrés tout au long du décryptage. Les sous-entendus peuvent servir au locuteur pour « prétendre avoir sans conteste énoncé un contenu qu'il s'est simplement contenté de suggérer » ou bien « suggérer Q sous les dehors de P, tout en lui ménageant la possibilité de nier avoir dit Q » (Kerbrat-Orecchioni 1998, p.284).

Dans notre corpus, nous avons répertorié un nombre assez important de sous-entendus, que nous avons classés dans le tableau 2.

Voulant analyser une situation inédite et hors norme, les journalistes ont fait appel à des images et des références connues des lecteurs, qu'ils ont exploitées sous forme d'insinuation (exemple 2) ou d'allusion (exemple a, b, c, d) pour éveiller la mémoire collective des individus. Ces derniers, posés devant ces implicites, réactivent des images et des idées qui les aident à appréhender des informations nouvelles, et qui fonctionnent donc comme des « ponts » écourtant leurs efforts dans le processus de compréhension. Ils acquièrent l'information nouvelle en s'appuyant sur des références déjà connues et intériorisées, sur lesquelles ils fonderont leur réflexion, leurs interrogations et leurs conclusions. La force de ce fond d'idées implicites réside dans le fait qu'elles sont communes, partagées par un grand nombre, mais aussi qu'elles s'installent dans le psychisme des énonciataires comme des éléments complètement vraisemblables, qui ne nécessitent aucune remise en question. Le journaliste, dans ce cas, se pose donc non seulement comme détenteur de l'information « véridique », mais aussi comme le représentant d'un groupe dont il est « le porte-parole doté du plein pouvoir de parler et d'agir au nom du groupe, et d'abord sur le groupe par la magie du mot d'ordre » (Bourdieu 1982, p.101).

Les journalistes ont ainsi rappelé à la mémoire de leurs lecteurs des événements et des scènes puisés dans leurs univers culturels – l'Apocalypse, Pearl Harbor ou les attentats de 1993 – afin de faire émerger une somme d'images renvoyant à un déjà vu bien déterminé, et de « cibler » ainsi certains effets à produire : montrer, par exemple, le degré d'horreur atteint par les attentats en les confrontant à des images déjà intégrées dans la mémoire collective. Bien entendu l'usage de ces procédés peut être justifié par le fait que les journalistes étaient face à un événement extraordinaire, dont les scènes se sont déroulées dans un théâtre qui a été fermé après les attentats. Les informations (images et commentaires) qui émanaient du vieux continent étaient filtrées et les États-Unis étaient devenus pendant plusieurs jours hermétiques au monde extérieur : du coup, seules les images des attentats tournaient en

<i>El Watan</i>	<i>Sous-entendus</i>	<i>Le Monde</i>	<i>Sous-entendus</i>
La capitale britannique a été jusqu'à présent le fief des mouvements intégristes (23/9/2001, Une)	<ul style="list-style-type: none"> • L'Angleterre a aussi sa part de responsabilité dans ces attentats (exemple 6) 	L'homme le plus redouté des États-Unis, longtemps entraîné par la CIA... (15/9/2001, La nébuleuse Ben Laden, p.4)	<ul style="list-style-type: none"> • Les États-Unis ont leur part de responsabilité dans ces attentats, qui sont le résultat d'une stratégie politique qui ne sert plus aussi bien leurs intérêts • Chaque acte a des répercussions (exemple 7)
« Avec ou sans les alliés » (5 – 6/10/2001, Actualité, p.5)	<ul style="list-style-type: none"> • Le président Bush n'attendra pas les alliés pour riposter et qu'il agira avec ou sans leur consentement 	Les pirates de l'air étaient tranquillement installés aux États-Unis avec leurs familles (16 – 17/9/2001, International, p.2)	<ul style="list-style-type: none"> • Les autorités américaines ont manqué de vigilance • Les terroristes n'ont pas été inquiétés ni repérés • Les attentats auraient peut-être pu être évités (exemple 8)
De longs préparatifs (8/10/2001, L'événement, p.2)	<ul style="list-style-type: none"> • Insinue que la guerre s'annonce rude et longue 	En Floride, de si accueillantes écoles de pilotage (16 – 17/9/2001, International, p.2)	<ul style="list-style-type: none"> • N'importe qui pouvait s'inscrire pour prendre des cours de pilotage et que ces conditions d'inscription sont obsolètes et laxistes (exemple 9)
Tony Blair: « Nous sommes pacifiques » (9/10/2001, L'événement, p.2)	<ul style="list-style-type: none"> • Insinue que ceux qui ont commis les attentats ainsi que leurs soutiens sont des sanguinaires et des gens qui cherchent la guerre • Insinue que ce ne sont pas les Occidentaux qui ont déclaré la guerre 	Quand les anglais entraînaient les « fous de Dieu » (26/9/2001, Kiosque, p.34)	<ul style="list-style-type: none"> • Les Anglais ont leur part de responsabilité et ils sont impliqués directement dans la formation des terroristes (exemple 10)
		« C'était un pays où tout le monde venait... nous devons changer » (5/10/2001, La crise internationale après le 11 septembre, p.8)	<ul style="list-style-type: none"> • La politique de l'émigration des États-Unis – qui n'était pas regardante en ce qui concerne ses migrants – va changer, et le gouvernement va regarder de plus près les dossiers des candidats afin de limiter, voire arrêter l'émigration (surtout pour les ressortissants des nations des terroristes présumés)
		Des bombes nuit et jour Les ONG en désaccord avec la « guerre humanitaire » (11/10/2001, Une)	<ul style="list-style-type: none"> • Les États-Unis ne respectent pas les lois de la guerre
L'apocalypse (12/9/2001, Une)	<ul style="list-style-type: none"> • Allusion aux images et aux scènes décrivant la fin des temps relatés dans le <i>Nouveau Testament</i> (exemple a) 	L'Amérique sous le choc d'un « Pearl Harbor » terroriste (13/9/2001, Les États-Unis attaqués, p.2)	<ul style="list-style-type: none"> • Allusion au bombardement perpétré par l'armée japonaise sur les installations militaires américaines basées à Pearl Harbor le matin du 7 décembre 1941 (exemple b)
La série noire des attentats anti-américains (12/9/2001, L'événement, p.3)	<ul style="list-style-type: none"> • Allusion aux attentats contre les installations américaines dans le monde, notamment en Arabie saoudite et à Khartoum (exemple c) 	« Le cow boy américain » (13/9/2001, Les réactions dans le monde, p.9)	<ul style="list-style-type: none"> • Allusion aux origines texaines du président américain • Allusion au comportement insensé, en dehors du respect des lois, adopté par le président américain

boucle sur les télévisions du monde entier sans pour autant montrer les corps ou les visages des victimes. Les lecteurs étaient face à un événement inédit, unique en son genre, hautement médiatisé, mais paradoxalement très difficile à couvrir à cause du manque de renseignement et de certitudes.

L'exemple (1) montre bien comment les journalistes, poussés par le désir, conscient ou inconscient, de dramatiser l'attentat sur le Pentagone¹, ont donné comme information pivot le nombre des personnes qui y travaillaient en prenant soin de préciser que les chiffres d'*avant* les attentats étaient « justes » – ce qui insinue qu'ils peuvent être pris par les lecteurs comme des indices d'évaluation des dégâts humains *après* l'attentat. C'est ce qu'on retrouve aussi dans l'exemple (3), où le journaliste reprend, au lendemain des attentats, les paroles de G. W. Bush qui, sans connaître la cause exacte des événements, conclut que c'est un acte terroriste. Ces insinuations disent les choses implicitement, et posent comme vraies et acquises des informations qui devraient être vérifiées. De plus, grâce à certaines données posées comme véridiques, ils renvoient l'imaginaire des lecteurs dans un monde qu'il peut concevoir, l'amenant par ce biais à imaginer ou à spéculer sur les conséquences dramatiques des actes du 11 septembre.

Nous avons repéré de nombreux sous-entendus introduits sous forme de citations de propos recueillis. Le chancelier allemand G. Schröder, par exemple (4), sépare le monde en deux parties : “le monde civilisé et le monde non civilisé”, duquel sont issus les commanditaires et les individus impliqués, de près ou de loin, dans les attentats. On retrouve cette formulation dans les discours de plusieurs politiciens, comme S. Berlusconi (exemple i) ou G. Bush (exemple h), qui s'en servent pour déclarer une guerre apocalyptique entre deux mondes représentant le bien contre le mal. Ces sous entendus, employés de cette manière, conduisent à mettre en place des groupes communautaires qui se distinguent par leurs adhésions à des valeurs dissemblables. En effet, plusieurs des déclarations faites alors évoquent un conflit entre deux blocs/ groupes (endogroupe/exogroupe) : celui du bien et celui du mal, le civilisé contre le barbare, le nous contre les autres, etc. – ce qui amène peu à peu le lecteur à en déduire l'existence effective de ces deux mondes opposés et des stéréotypes qui les qualifient, et à se les représenter en conséquence – la stigmatisation de l'un devant servir de garde fou pour s'identifier à l'autre.

Le plus grand nombre des sous-entendus concerne, d'autre part, l'implication des Alliés et leur part de responsabilité dans les attentats. En effet, les journalistes des deux journaux soulignent le laxisme des pays occidentaux face à une menace réelle et visible sur leur sol. C'est ce que l'on peut lire dans les exemples (6), (7), (8), (9), (10) et (e). Pour *Le Monde*, les allusions prennent des allures de reproches envers la politique libérale, voire laxiste, des américains et des occidentaux à l'égard des personnes installées sur leur sol. Cette réaction n'est pas très éloignée de celle d'*El Watan*, qui fait allusion au fait que les pays occidentaux ont été a maintes reprises avertis des dangers de la propagande librement exercée sur leur territoire, mais que, brandissant la bannière de la liberté d'expression de toute personne vivant dans leur pays, ils n'ont jamais voulu clairement prendre des dispositions pour cadrer ces phénomènes et les maîtriser.

1. Rappelons que les détails et les informations sur l'attentat sur le Pentagone n'ont pas été clarifiés comme ceux du W. T. C., et restent, jusqu'à ce jour, totalement flous.

<i>El Watan</i>	<i>Sous-entendus</i>	<i>Le Monde</i>	<i>Sous-entendus</i>
Déjà en 1993... (12/9/2001, L'événement, p.3)	<ul style="list-style-type: none"> • Allusion à l'attentat qui a eu lieu sur le World Center en 1993 (exemple d) 	Faute de pouvoir approcher, les télévisions n'offrent que peu d'images (13/9/2001, Horizons, p. 16)	<ul style="list-style-type: none"> • Allusion au fait que les États-Unis se sont complètement renfermés sur eux mêmes après les attentats • Allusion au fait que les États-Unis ont le pouvoir d'empêcher la diffusion d'images d'une Amérique abattue qui compte ses morts
L'hypocrisie des alliés (16/9/2001, L'événement, p.4)	<ul style="list-style-type: none"> • Allusion au fait que les alliés des États-Unis – Allemagne, Belgique, Suisse, Danemark, Suède – et plus particulièrement la Grande Bretagne ont toujours été, et sont reconnus comme des plaques tournantes de la propagande islamiste, modérée ou radicale, dans le monde • Ce titre peut aussi faire allusion au fait que les alliés avaient des intérêts autres que la vengeance de l'acte terroriste : par exemple, une motivation économique (exemple e) 	Le président Bush promet « une lutte monumentale du bien contre le mal » (14/9/2001, La réponse aux attentats, p.2)	<ul style="list-style-type: none"> • Allusion aux écrits sur l'Apocalypse qui prédisent la résurrection du Christ pour un ultime combat au côté de l'Église contre les forces du mal ; ce qui amène à dire que le président Bush inscrit cette "guerre" comme une guerre de religion • L'Apocalypse annonce une rupture entre le monde présent, marqué par le péché et le mal, et le monde à venir, qui verra l'instauration du règne de Dieu¹ (exemple h)
Civilisation Berlusconi fait l'unanimité contre lui (28-29/9/2001, p.24)	<ul style="list-style-type: none"> • Allusion aux propos racistes que Berlusconi a tenus concernant la supériorité de la civilisation occidentale 	Al Djazira, la « CNN du monde arabe » et la voix de l'anti-américanisme (29/9/2001, Les États-Unis face à l'anti-américanisme, p.6)	<ul style="list-style-type: none"> • Allusion d'une part aux moyens dont dispose la chaîne américaine, mais aussi au fait que Al Djazira a un regard très critique sur l'intervention américaine, et les réactions US en général • Allusion à la guerre médiatique entre CNN et Al Djazira
Guy Penne, (Sénateur français) « La question du <i>qui tue qui</i> ? est résolue » (7/10/2001, L'événement, p.11)	<ul style="list-style-type: none"> • Allusion à la phrase que les médias ainsi qu'un certain nombre de politiciens français ont employé lors des événements terroristes de la décennie noire en Algérie, et plus précisément après le massacre de Bentalha (exemple f) • Allusion : ce sont des terroristes qui ont commis les attentats de New York mais aussi ceux de Bentalha, et donc que le terrorisme est le même 	La guerre « asymétrique » entre les terroristes et les États unis (29/9/2001, Horizons analyses, p.12)	<ul style="list-style-type: none"> • Allusion à l'armada développée par les autorités américaines pour traquer l'organisation terroriste d'Al Quaida

(Tableau 2 : suite page 59)

.../...

1. Voir l'entrée « Apocalypse » dans *Encyclopédie Encarta multimedia*, 2005.

Un autre couple de sous-entendus par allusion apparaît exclusivement dans *El Watan* – exemples (f) et (g) – qui reprend les insinuations et les propos tenus par des journalistes et des politiciens Français au cours de la décennie noire qui a touché l'Algérie, lorsqu'ils accusaient le gouvernement et les militaires Algériens d'avoir commis des massacres comme celui de Bentalha. La reprise en titre de la phrase « Qui tue qui ? » – qui jetait le doute sur les commanditaires des attentats en Algérie¹ et visait à « innocenter » quelque peu les islamistes – est, en effet, une manière sarcastique, de répondre aux auteurs de ces commentaires en prouvant l'existence d'une Internationale terroriste islamiste qui peut frapper n'importe qui n'importe où avec une égale violence. La reprise de cette phrase vise donc aussi ou surtout à pointer du doigt les occidentaux qui se trouvent à leurs tours touchés par la main du « terrorisme islamiste » à travers les attentats du 11 septembre 2001.



Par le biais de cette étude, nous avons essayé de montrer l'importance des mots dans la construction du sens, et le poids que rend ce dernier dans l'élaboration des implicites. Nous avons aussi essayé de voir combien les représentations et les images charriées par ces “non dits” disent au contraire, en fin de compte, beaucoup de choses, non seulement sur celui qui les produit, mais aussi sur ceux qui les reçoivent.

BIBLIOGRAPHIE

- BLANCHET, Philippe. 1995. *La Pragmatique : d'Austin à Goffman*. Paris : Bertrand Lacoste. (Coll. Référence).
- BOURDIEU, Pierre. 1982. *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*. Paris : Fayard.
- CARON, Jean. 1989. *Précis de psycholinguistique*. Paris : PUF.
- CHARAUDEAU, Patrick. 1983. *Langage et Discours. Éléments de sémiolinguistique (théorie et pratique)*. Paris : Hachette. (Coll. HU – Langue, linguistique et communication).
- CHARAUDEAU, Patrick. 1997. *Le Discours d'information médiatique : la construction du miroir social*. Paris : Nathan. (Coll. Médias-recherches).
- CHARAUDEAU Patrick, MAINGUENEAU Dominique (dir.). 2002. *Dictionnaire de l'analyse du discours*. Paris : Seuil.
- CHAUQUE, Marcelino. 2007. « Mises en opinion médiatisées de la “crise des banlieues en France” : construction et déconstruction discursive de l'image stéréotypée des objets conflictuels (octobre/novembre 2005) ». In BOYER, Henri (dir.). *Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène*. Tome 1, *Média(tisation)s*. Paris : L'Harmattan. Pages 73-82.
- DJORDJEVIC, Ksenija. 2007. « Violence urbaine : lorsque la presse en parle ». In BOYER, Henri (dir.). *Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène*. Tome 1, *Média(tisation)s*. Paris : L'Harmattan. Pages 135-150.
- DUCROT, Oswald. 1984. *Le Dire et le Dit*. Paris : Éditions de Minuit. (Coll. Propositions).

1. Cette phrase accusait le gouvernement algérien d'avoir commis des massacres à l'encontre de la population.

Les « qui tue qui ? » (8/10/2001, Époque, p.23)	<ul style="list-style-type: none"> • Allusion aux propos des journalistes et des politiciens français au cours des événements de la décennie noire vécue en Algérie, et au fait que, à cette époque, le gouvernement algérien a été accusé d'avoir organisé le massacre de Bentalha (exemple g) 	La « gaffe » de Berlusconi (29/9/2001, Horizons analyses, p.12)	<ul style="list-style-type: none"> • Allusion aux propos tenus par Sergio Berlusconi, concernant la supériorité des pays occidentaux (exemple i)
		Les nouveaux martyres d'Allah (2/10/2001, Horizons débats, p.19)	<ul style="list-style-type: none"> • Allusions aux terroristes qui n'hésitent pas à donner leur vie pour défendre une cause au nom d'Allah
		« C'était un pays où tout le monde venait... nous devons changer » (5/10/2001, La crise internationale après le 11 septembre, p.8)	<ul style="list-style-type: none"> • Allusion au fait que ce pays a toujours été un pays d'émigration (sans discrimination de race, de religion ou autre), mais que cette situation a été bouleversée depuis le 11 septembre – ce qui l'oblige à changer sa politique pour filtrer et sélectionner les candidats

GHOSN, Catherine. [2001]. «Le stéréotype. Stratégies discursives dans le journal télévisé de FR2». In *Furi@ numérique*. [Site internet collaboratif]. (Article paru dans les Actes du XXI^e Colloque d'Albi, publiés à l'origine par M. L. M. S. éditeur sur le site Marges linguistique, aujourd'hui disparu). Document pdf, URL: <http://philippart.ac-versailles.fr/SPIPSTAGE/IMG/pdf/albi2000_cg.pdf>, consulté le 15/10/2009. (Article paru dans les Actes du XXI^e Colloque d'Albi, publiés à l'origine par M.L.M.S. éditeur sur le site Marges linguistiques, aujourd'hui disparu).

JACQUES, Francis. 1982. *Différence et subjectivité*. Paris : Aubier Montaigne.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. [1980]. *L'Énonciation. De la subjectivité dans le langage*. Paris : Armand Colin, 1999. (Coll. U Linguistique).

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. [1986]. *L'Implicite*. Paris : Armand Colin, 1998.

LOHISSE, Jean. 2006. *La Communication. De la transmission à la relation*. 2^e édition. Bruxelles : De Boeck Université.

MAINGUENEAU, Dominique. 1991. *L'Analyse du discours*. Paris : Nathan.

MAINGUENEAU, Dominique. 1996. *Les Termes clés de l'analyse du discours*. Paris : Seuil.

MAINGUENEAU, Dominique. [1998]. *Analyser les textes de communication*. Paris : Nathan Université, 2000. (Coll. Lettres Sup.).

SARFATI, George Elia. 1997. *Éléments d'analyse du discours*. Paris : Nathan Université. (Coll. 128, Linguistique).

SIBLOT, Paul. 1996. «La casbah d'Alger. Origines, avatars et usages d'une stéréotypie». In KHADDA Naget, SIBLOT Paul (dir.). *Alger: une ville et ses discours*. Université Montpellier 3/Praxiling. (Coll. Le fil du discours). Actes du colloque tenu à Montpellier en avril 1996. Pages 155-175.

Plonger dans le discours c'est essayer de retrouver le « je » qui le construit à travers le jeu des mots posés dans des énoncés. Ces derniers se gorgent de subjectivité et trahissent la présence de leurs locuteurs. Les mots usés par ces derniers révèlent non seulement leur présence, mais aussi leurs sentiments, leurs opinions, leurs représentations du monde qui les entoure. Ce monde hétéroclite est décrit dans les quotidiens et se donne tous les jours à lire à travers leurs colonnes. Dans notre article nous nous arrêtons sur les titres de deux quotidiens francophones (*El Watan* et *Le Monde*) publiés après la situation de crise provoquée par les attentats du 11 septembre 2001. Le but est de retrouver les traces du marquage des représentations, non pas à travers les modalisateurs ou les déictiques mais plutôt à travers des éléments plus subtils : les représentations implicites.

Grace à cela nous essayons de montrer que non seulement le langage journalistique n'est pas objectif, mais qu'il est, de plus, chargé de représentations qui se cristallisent à travers des éléments tel que les sous-entendus et les présupposés.

MOTS CLÉS

Analyse du discours médiatique, représentations, implicite, sous entendus, présupposés, allusion, insinuation

Résolang

Revue publiée par les Revues de l'Université d'Oran

Numéros parus

N° 1 - 1er semestre 2008

N° 2 - 2e semestre 2008

N° 3 - 1er semestre 2009

N° 4 - 2e semestre 2009

À paraître

N° 5 - 1er semestre 2010

N° 6 - 2 semestre 2010

Sommaires et appels à contributions disponibles sur :
sites.univ-lyon2.fr/resolang/index.php

Imprimé sur les Presses AGP
315, coopérative Nor, Bir el Djir. Oran, Algérie

Juin 2010

IMPRIMÉ EN ALGÉRIE (*printed in Algeria*)

ISSN 1112-8550

Colloque Jeunes Chercheurs 2008

Camila AïT YALA

Étude comparative du comportement discursif des hommes et des femmes

Houria BELDJILALI

La réforme du système éducatif algérien.

L'approche par les compétences et la situation d'intégration

Hacène Ryad BENMANSOUR

Vers une construction mythologique du vocable mer
dans *Au commencement était la mer* de Maïssa Bey

Faffa BENTABET

Le traducteur face à sa matière: cas de Baudelaire

Nabila BESTANDJI

Représentations et implicite dans le discours journalistique.

Étude comparative de la titrologie de deux quotidiens francophones
(*El Watan*, *Le Monde*) après les attentats du 11 septembre 2001

Amel DERRAGUI

Stratégie d'écriture dans *Mille... et un jours au Méchouar* de Rafia Mazari

Nassima KACIMI GUELLIL

La dimension autobiographique dans le roman werthérien:

Johann Wolfgang von Goethe, Benjamin Constant, Eugène Fromentin

KHERBOUCHE Ghouti

L'échange « quadrinaire ».

Indice d'interculturalité chez les interlocuteurs plurilingues algériens

Ahmed MOSTEFAOUI

Enseigner le français des sciences et technologie

De l'analyse à la proposition didactique: la compréhension écrite

Boumediene BENMOUSSAT

La dynamique de la linguistique contrastive. Théorie et méthodes

Nabila HAMIDOU

Le manuel dans l'institution scolaire. Approche pédagogique

Mohamed MILIANI

De l'utilisation du questionnaire de recherche en langues:

entre effet mode et nécessité méthodologique

Nadia Bahia OUHIBI GHASSOUL

Recherche, méthodologie, corpus

Fewzia SARI

Réflexions préliminaires sur l'acte de lecture

VARIA

Faouzia Bendjelid

De la déconstruction du genre: le roman comme dispositif langagier.

Archéologie du chaos (amoureux) de Mustapha Benfodil

Fatima Zohra KHALILI

Apprentissage du FLE: prépositions abstraites et difficultés d'emploi

Yagué VAHI

La dénomination figurative du "soleil" dans *L'Envers du soleil*

de Jean-Baptiste Tati Loutard

ANNEXE – Thèses soutenues du pôle ouest algérien depuis 2004-2005

ISSN 1112-8550